

→ La fête du livre jeunesse de Villeurbanne

Une édition sous le signe de la pluridisciplinarité et du souvenir

Comme son nom l'indique, la Fête du livre Jeunesse de Villeurbanne, qui a lieu chaque année au mois d'avril, est bien plus qu'un simple « salon » littéraire, les organisateurs n'hésitant pas à la qualifier – non sans ironie – de « déraisonnable et géniale ».

On y trouve évidemment les habituels étalages de livres, tenus par des libraires des environs, qui accueillent auteurs et illustrateurs (près de soixante pour l'édition 2006), mais c'est l'aspect festif de l'événement, ouvertement pluridisciplinaire, qui prime : en témoignent la multitude d'ateliers proposés sur deux jours, les expositions, les spectacles (théâtre de rue ou théâtre tout court), les lectures ou les stands associatifs ; en amont de la fête, on retiendra les rencontres organisées dans les écoles, mais aussi dans des lieux parfois oubliés (hôpitaux, prisons et auprès des gens du voyage), et, pour la première fois cette année, une journée « professionnelle » qui a réuni un grand nombre de passionnés, principalement des bibliothécaires.

Cette ouverture d'esprit est inscrite dans la nouvelle thématique (après une édition 2005 consacrée aux langages), retenue sur deux années : « Je me souviens » pour 2006 et « je me souviens de demain » pour 2007 – le passé servant de tremplin à un avenir à construire, à imaginer, à rêver... La phrase d'amorce est tout simplement inspirée de l'autobiographie fragmentaire (mais non intimiste) de Georges Perec, dans laquelle le célèbre oulipien est à la recherche d'un souvenir « presque oublié, inessentiel, banal, commun, sinon à tous, du moins à beaucoup. » L'occasion de proposer une exposition « à la Perec », qui regroupait des photographies de Gilles Michallet, accompagnées de mots d'auteurs et d'illustrateurs, des morceaux choisis de la Fête depuis sa création en 2000.

L'échange avant tout

Ainsi, la fête a beau être désignée comme étant d'abord « jeunesse », elle ne s'adresse pas uniquement aux enfants et l'on aime ce décloisonnement, qui incite les adultes (dont le rôle se réduit le plus souvent, dans ce type de manifestation, à être de simples accompagnateurs) à vraiment s'intéresser au domaine ou à le découvrir sous un autre jour. Pour ce faire, certains spectacles en plein air s'adressaient à tous les publics, comme celui de la compagnie Udre-Olik, joyeusement



La fête du livre jeunesse de Villeurbanne

intitulé « Bip Bip Lecture ! » et créé par des comédiens lecteurs, deux trublions qui se déplacent à moby-lette, présents lors de la fête mais disponibles pour intervenir (sur un simple coup de fil !) dans les lieux les plus insolites (à domicile, ou dans les commerces, les jardins)... Ils n'ont pas manqué de lire des extraits de l'ouvrage de Hervé Le Tellier (disciple, justement, de Perec), *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*, de déclamer avec naturel et drôlerie des textes de Carl Norac, de Desnos, de Neruda ou de Michaux.

De la même manière, Pocket Monster, une exposition étonnante créée par le plasticien Jean Bedez, a pu réconcilier plusieurs publics en proposant des sculptures incarnant la mémoire collective d'une génération : des pikachus¹ de plâtre au visage gommé, recouverts de peinture noire laquée, tous semblables en surface et pourtant uniques, car reproduits artisanalement plus de cent cinquante fois par l'artiste. Une façon d'interroger à la fois l'essence de ces personnages qui fascinent les enfants (mais aussi les grands adolescents) depuis de nombreuses années, la notion d'idolâtrie telle que nos sociétés la vivent, et la manière dont les anciens dieux traditionnels ont été remplacés par des êtres imaginaires et pourtant inspirés des divinités du passé.

Le programme proposait donc une multitude de variations sur le sujet transgénérationnel du souvenir, car nécessairement lié à l'idée de transmission et d'échanges – de valeurs, d'idées, de lectures mais aussi de plaisirs. Le thème, judicieusement choisi, reste en effet indissociable de celui de l'enfance, qui joue a priori un rôle essentiel dans les actes créatifs des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse – c'est du moins ce que reflètent les productions des invités de ce 7^e salon, sélectionnés par les médiathécaires de la Maison du Livre, de l'Image et du Son François Mitterrand de Villeurbanne et par le Bureau du festival.

Je me souviens...

Lors des deux jours de festivités, l'on a ainsi pu rencontrer, sur les stands ou lors des ateliers, des auteurs dont certains ouvrages se penchent de diverses manières sur la mémoire et le souvenir ; citons entre autres Olivier Balez, illustrateur de l'inclassable *Il n'y a pas si longtemps* de Thierry Lenain (Sarbacane, 2005), qui se penche sur les luttes passées, Cécile Gambini, qui a créé le décor du *Carnet Vietnamiens* de Marie Sellier (Nathan, 2005), une belle quête des origines, Didier Daeninckx, auteur de *L'Enfant du zoo* (illustrations de

Laurent Corvaisier, Rue du monde, 2004), qui raconte l'Exposition Coloniale à travers les yeux d'une fillette de dix ans, Maud Lenglet, pour *Qui a volé la camionnette d'Ahmed ?* (Casterman, 2004), une histoire ancrée dans les années 1950 ; mais encore Jean-Yves Loude, Évelyne Brisou-Pellen, Xavier-Laurent Petit, Sarah K., Zad, Claire Mazard, pour ne pas les citer tous. Un éclectisme de surface qui a néanmoins permis de présenter plusieurs facettes du thème, créant aussi des ponts entre les générations, les genres, les supports et les époques.

Cette idée présidait à l'exposition phare de la fête, intitulée « Clous de mémoire », qui retraçait le parcours artistique de Bruno Heitz, invité d'honneur cette année (il signe aussi l'affiche de l'événement) ; l'auteur a posé un regard rétrospectif sur son travail par le biais de multiples objets, esquisses, peintures, story-boards, livres artisanaux, sculptures de bois ou gravures exposés à la Maison du Livre durant près d'un mois. Ce sont les sculptures qui ont particulièrement retenu l'attention des plus jeunes, qui ont pu s'amuser à retrouver dans les différents ouvrages de l'auteur les personnages sculptés et mis en scène lors de l'exposition. Bruno Heitz était aussi convié à la journée professionnelle du vendredi 9 avril, où il a choisi d'intervenir en compagnie de l'intarissable Hubert Comte (touche-à-tout, éditeur, écrivain et ancien marin...). Tous deux ont échangé nombre de souvenirs, en particulier leur mémoire épistolaire commune (ils s'écrivent régulièrement depuis une dizaine d'années) – et Bruno Heitz a raconté ses débuts précaires quand, à dix-huit ans, il est parti seul à vélo sur les routes de France. Hubert Comte est revenu sur plusieurs de ses ouvrages, dont *Le Cabinet de curiosité* (Circonflexe, 1995), qui décline le souvenir à travers plusieurs objets appartenant à l'auteur. De même, l'idée de collection (comme assemblage d'objets laissant une trace) a été abordée par Bruno Heitz, qui a proposé aux enfants des écoles de Villeurbanne d'apporter leurs propres collections (plutôt que d'exposer la sienne).

Un regret : que cette rencontre (tout comme celle d'Alain Serres et Didier Daeninckx) n'ait pas été animée par une tierce personne qui aurait permis de recadrer les propos des intervenants ; on aurait par exemple aimé une réflexion plus approfondie sur les liens entre souvenir, enfance et processus créatif, ainsi qu'une exploration plus systématique des métamorphoses mémorielles et de la manière dont la mémoire individuelle, unique et parfois trompeuse (via la construction de faux souvenirs par exemple) peut se voir manipuler.

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne

Le passé et ses ombres

On a cependant apprécié les instants durant lesquels Hubert Comte a raconté comment il a un jour décidé de prêter sa plume à d'anciens déportés, des gens dont la mémoire était « trop lourde » à porter, et de composer un recueil de récits éprouvants mais nécessaires ; un mémorial fait de « miettes de souvenirs », ainsi qu'il le dit, des bribes recueillies auprès des rescapés et dont l'écriture l'a profondément affecté. L'ouvrage, *La Force de la colère : récits de Dachau*, est paru chez Stock il y a près de vingt ans mais ceci ne lui ôte en rien son caractère poignant.

Un intérêt similaire a animé Rolande Causse, invitée au cours du week-end pour l'un de ses ouvrages, *Les enfants d'Izieu* (Syros, 2004) illustré par Georges Lemoine, lui aussi sur place ; ce roman-opéra revient sur la tragédie d'avril 1944, que l'on ne pourra pas oublier une fois découverte la maison d'Izieu dans l'Ain (l'association avait son stand à Villeurbanne), un mémorial des enfants juifs exterminés qui propose tout au long de l'année des visites guidées, des rencontres-débats et des expositions, des ateliers pédagogiques – dont l'objectif est de « susciter la réflexion sur le crime contre l'humanité et les circonstances qui l'engendrent. »

Une réflexion qui préoccupe aussi le CIDEM, l'association Civisme et démocratie, dont le but est de « remettre le civisme au goût du jour », et qui a ici travaillé en lien avec la Maison d'Anne Frank à Amsterdam afin de proposer une exposition intitulée « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui » – dont le titre rappelle l'impossibilité de l'oubli. Cette exposition itinérante, qui présente principalement des photographies de la jeune fille (prises et conservées par son père Otto), témoigne du parcours singulier d'une victime parmi tant d'autres, et incite les plus jeunes, dès 9 ans, à s'interroger sur les notions de crime contre l'humanité et de génocide – et c'est avec une grande émotion que l'animatrice a parlé de la Shoah, mais aussi du Rwanda lors de la journée professionnelle. Une façon de rappeler que le passé ne va pas toujours de pair avec une nostalgie béate, mais contient aussi des événements qu'il faut savoir transmettre aux jeunes générations, sur lesquels l'on doit se pencher, en tâchant de les formuler, de les mettre en mots et en images, pour mieux les circonscrire et les éviter à l'avenir.

Blandine Longre

Renseignements pratiques

- Le Centre Culturel de la Vie Associative 239, cours Émile-Zola – 69100 Villeurbanne
- La Maison du Livre, de l'Image et du Son François Mitterrand 247, cours Emile Zola – 69100 Villeurbanne. Tél. 04 78 68 04 04

- Le Bureau de la Fête du Livre – Tél. 04 72 65 00 04
- contact : Gérard Picot
- Service culturel de la mairie de Villeurbanne – Tél. 04 78 03 67 41
- fetedulivre@mairie.villeurbanne.fr

Liens utiles

- La Maison d'Izieu www.izieu.alma.fr
- L'association Civisme et démocratie www.cidem.org/

1. Personnage le plus connu de la série des Pokémon... pour les ignares (NdR)